

11. E y ävâ in enne q'ävâ dou fé.
12. Le pu d'juene dié en son père: mon père bayie'm le bin q'â me revin po mä pä, e j i pärtädjé dinch ses bin.
13. Ainne père de djo à pré t'hiaïn le pu d'juene fé ü to rämeçä e s'en allé pë les pays, e j i dissipä son bin ën vethiaïn en gros.
14. T'hiaïn e l'ü to dépensie, enn foerte fämenn v'gnié vou e'l étä, e pö lä fain commencé de le tomentä.
15. Dali e s'en allé et pö se botté vala tchie un di jiué, que l'envié chu ses bin po vardä les poce.
16. E'l ärà bin voyu rampiatre son ventre des jian, que les poce maind'jin, mäfn niun n'ian bäyia.
17. Dali e renté en lu meme, e dié: cobin ji c'-t-é d'ovrie en la mäjon de mon père q'ain di pain tain q'â v'lan e moi i mue d'fain.
18. I me juverä e m'en adrä tchie mon père, e ji dirä: mon père, i ä p'tché contre le cie et devain vo.
19. E f n'sö pu digne d'être äpplä vote fé, fät' më comme en un de vos ovrie!
20. Tchu soli e pärté, e v'gnie trovä son père; son père le voyé veni de loin, e'l en ü pidié, e y allé a devain e ji saté à cö e l'embrässé.
21. Mäfn le fé ji dié: mon père, i ä p'tché contre le cie e contre vo, e i n'sö pu digne que vo m'äpplin vote fé.
22. Le père dié dali en ses d'jan, allä t'hieru lä pu belle robe e ji vétti, vo ji botträ e n'bäghè en sä main, e en ses pie des soulä!
23. Amouenä'm' le vé grä, e l'tuete, no no divertirain en le maind'jain.
24. Cä q'mon fé q'voici étoit moöè, e a reveni a monde, el'étä prrju, mäfn i l'ä retrovä; chu quoi e commençainne de bin boire et bin maindjie.
25. Dain ci tems le pu véye des boueb, étä en tchain en rev'gniaïn e appretchain de l'ötä, e l'oyä lä musique e les dainse.
26. E l'äplé un des vala, e ji demaindé ço q'â ji ävâ.
27. E ji répongé, ton fräre a reveni, e ton père é tuä le vé q'nos ain engrächi, por c'que e'l a reveni bin portain.
28. Mäfn e v'gnie graingne, e n'voyé p'enträ. Son père v'gnié feu, le präyé e ji dié, vin p'eié.
29. Mäfn e répongé e dié en son père: voici, tain d'annä q'i t'sefé, i n't'ä djemä manquä e t' n' m'é djemä bäye in tchévri po me régälä ävo mes ämi.
30. Mäfn c'tuci ton sé (sic), q'é to maindjie son bin ävo des d'jan de maväge vie, a reveni, te ji e'tuä le vé grä.
31. Le père ji dié: mon affain, t'é äde ävo moi, e to mes bin (sic) son tin.
32. E fayiä donc se rédjoji e faire in banquet por c'que ton fräre étoit moöè, e a retornä en vie; el' étoit prrju, e el' a retrovä.

Traduction.

11. Il y avoit un homme qui avoit deux fils. 12. Le plus jeune dit à son père:

mon père, donnez-moi le bien qui me revient pour ma part, et il leur partagea ainsi ses biens. 13. Une paire de jours après quand le plus jeune fils eût tout ramassé, il s'en alla par les pays, et y dissipa son bien en vivant en prodigue. 14. Quand il eût tout dépensé, une forte famine vint où il étoit, et après la faim commença de le tourmenter. 15. Là-dessus il s'en alla et après se mit valet chez un du lieu, qui l'envoya sur ses biens pour garder les cochons. 16. Il auroit bien voulu remplir son ventre des glands, que les cochons mangeoient, mais personne ne lui en donnoit. 17. Sur cela il rentra en lui-même, et dit: Combien y a-t-il d'ouvriers dans la maison de mon père qui ont du pain tant qu'ils en veulent (sic), et moi je meurs de faim. 18. Je me leverai et m'en irai chez mon père et dirai: mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous, 19. et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, faites-moi comme à un de vos ouvriers! 20. Sur ceci il partit, et vint trouver son père; son père le vit venir de loin, et il en eût pitié, et il lui alla au-devant et lui sauta au cou et l'embrassa. 21. Mais le fils lui dit: mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous, et je ne suis plus digne que vous m'appelliez votre fils. 22. Le père dit pour lors à ses gens, allez chercher le plus bel habit et lui habillez, vous lui mettez une bague à sa main et à ses pieds des souliers! 23. Amenez-moi le veau gras, et le tuez, nous nous divertirons en le mangeant. 24. C'est que mon fils que voici étoit mort, et est revenu au monde, il étoit perdu, mais je l'ai retrouvé; sur quoi ils commencèrent de bien boire et manger. 25. Dans ce temps, le plus âgé des fils, étoit aux champs en revenant et approchant de chez lui, il entendit la musique et les danses. 26. Il appella un des valets et lui demanda ce qu'il y avoit. 27. Et il lui répondit, ton frère est revenu, et ton père a tué le veau que nous avons engraisé, pour ce qu'il est revenu bien portant. 28. Mais il vint fâché, et ne voulut pas entrer. Son père vint dehors, le pria et lui dit, viens seulement. 29. Mais il répondit et dit à son père: voici tant d'années que je te sers, je ne t'ai jamais manqué et tu ne m'as jamais donné un cabri pour me régaler avec mes amis. 30. Mais celui-ci ton fils, qui a tout mangé son bien avec des gens de mauvaise vie, est revenu, tu lui as tué le veau gras. 31. Le père lui dit: mon enfant, tu es toujours avec moi, et tous mes biens sont tiens. 32. Il fallait donc se réjouir et faire un banquet pour ce que ton frère étoit mort, et est retourné en vie; il étoit perdu, et il est retrouvé.

p.363: notes de prononciation valant pour les deux premières versions:

- ä soit l'ae français, doit être introduit et rendra parfaitement le son commandant l'allemand Krähe, Gemälde, enfin l'ä allemand.
- ö qui ne peut pas se rendre tout-à-fait par le français oeu, c'est très au vrai l'ö allemand comme dans Köhler, Röhre.
- ê Cette figure est encore nécessaire, elle désigne un e presque muet, comme dans devise, devoir et mieux encore comme dans le Bernois Suppe. Buebe, il

s'emploiera principalement pour mieux faire ressortir le p final dans ça c'q'vo'o'sâte pê (c'est ce que vous ne savez pas.)

é è e aigu, grave et muet, ont leurs valeurs françaises ordinaires, l'aigu appuyé vivement.

i cette lettre ainsi distinguée prend le son comme dans matérialiste, mais il est bien déterminé encore comme dans l'allemand Igel, Hitze, Hirt. L'i ordinaire demeure comme dans devise, félicité, diné, ire.

j toute fois qu'il commence un mot se prononce comme l'y dans voyez, croyez, et mieux encore comme en allemand jeder, jener, Josua; mais placé ailleurs qu'à la tête d'un mot, il conserve son usage ordinaire français et mieux encore celui du g italien.

p' cette lettre à la fin d'un mot et suivi d'un apostrophe doit toujours être appuyée fortement, presque comme si elle était suivie d'un e muet ou ê: i ne n' n'veup' (je ne veux pas) i n'l'äp' (je ne l'ai pas).

Es Tscheuffattes, le 2 djullet 1897.

Mon véye aimi,

Y ai fait enne crevaie, ai vin de m'en airrivaie enne...enne bin bouenne - nian, ç'â trâ bête! ç'â sur, dain lai vie en en voit de totes les couleurs, mains cment c'té-li, djemais qu'enne fois; mains pô de bon, ç'â trâ bête! Fidiure-te se djemais i me sero aittendu ai çoli! pont le mondre di monde. Fa te dire que var-di pessai ... nian tohain ç'â qu'on y muse, c'en^â prou po se tandre, tain que ç'â bête... Enfin, que veu-te, ce n'â pont mai fâte, t'en é sur, i en seu tot ai fait innocint! To çoli ç'â lai fâte â vin beain, mains ç'â tot pairye, se on étai veni me le dire cti maitin, i airô bin riè. Poétchain te voi, çoli y â, ai n'y é ran ai dire...Paidé, ç'â trâ bête! Lai pore baichatte n'en peut ran, no n'en poyant ran ne l'un ne l'âtre, elle a bin bouenne. Enfin fâ espérai que çoli ne m'airriveré pu.

Fidiure-te, saimbaide péssai, le djoué de lai foire.

Nian, vrai ce n'â pon ai craire...Mon oncia que veut faire enne tête, ai pe mai tainte aichebin; i voi çoli d'â çî, sain me déraindjie... Ai pe, nos djens! Et des questions, main poquoi, cment çoli se fait é? Que veu te qu'i répondjo? po bin dire, y ne sai quoi... Ah! ç'â tro bête...

Enfin vu que ç'â fai, i n'en sero pu reveni: ai fâ se faire enne réson, fâ se résignie, fâ se résoudre, se t'saivô, topayrie, i n'oserô t'le dire... Raive! aipré tot, dains quéques djoués, tot le monde en veu djâsai, tohain çoli seré aiffitchie.

...Ce qu'on veut se fottre de moi, ai y'en é bin prou. Voili l'aiffaire, fidiure-te qu'i djabye de me mairiai!! ç'â trâ bête, mains n'en paille pont, gai! n'en paille pont....

Y demouére ton véye

Djoset le Mentou.

Es Tscheuffattes, le 4 djainvrie 1878,

Aimi Antoine,

Cment y ai de nové ct'annai d'mes rûmatis pai dedain les mains, y t'écris cment y peu, aivô in grayon (lai Mairie que vint de brisie le bout de notre piûme) pô te faire ai savoi dou mots pai baïpport ai note Lisa.

Y prend donc lai piûme, nian mon petét bout de grayon po te dire que lai Lisa, te sai, lai pu véye de mes baichattes, s'â airainsgie â bon an, aivô le bouebe â raisou, te sai, les gros François qu'étudié po régent.

Ma fri! ai y aivai prou longtemps qu'qi y venai â lôvre. Suffit qu'in bé djoué, y s'i dié: "Ai fâ que ton commerce piaqueusse, lai veute ou ouent?"... Sû çoli, to feu fait: ai se mairiant en lai fin de cti mois, tchain nôs airrain creuyie nos pommattes, ai peu rentrai not tscheutchlaidje qu'n'é ran bayie ct'annai. Ai fâ qu'i diesse que lai couturiere que faisais le trôçé de not Lisa ét'aivu le panari, che bin que nôs en ain enne âtre que vint dâ Vatenavre. Elle y fai an ot Lâsa, enne câle tô simpvement, te sai, enne bientche, cment ces boennes véyes djens di bon temps, ai pei enne rabe en lai derriere môde, te sai, de ces grosses maindjes...

Lai Lisa é vinte anâ â tchinze de cti mois, ç'â djeute le bon cò po lai casai: qu'en dite? Ai peu ai fâ aito qu'i te diesse qu'i ne veut po ran aitchetai en ces bogres de djoués, que veniant ès faire aivô des bêtes que ne voyant pouent quaitte sous. Y seu t'aivu rudement raitraipe aivô cte grise qu'y aitcheté en lai derriere foire de Montfacon.

En djasaint d'aivô le mère le dumoinne des Bniessons, ai trovai le bon paitchi qu'faisait note Lisa. Te sai, in régent!...ce n'â pouent di tot ordinaire. Tot les monde dit cment ai l'â saivaint. Aipré tot, respect po le mère, tchain nos airrain thiuai note poe, ai fâ qu'i yi enviesse enne bouenne golaie, çoli ne v'être pouent perdju, çâ po pu taf, tchain ai serin mairiai, ai porrait crai bin veni maître d'école â v'laidge, se le mère se sevan de mon moiché de tchale. C'â in bon paitchi in régent...te sait, elle ne veut pouent le manquaf.

Ai peu, y rébio de te dire qu'lai Cécile â mertchâ â to de travaye aivô no... Jalouse cment in pou, ai case que no Lisa ai raittraippai c'ti gros François. Tot pairye n'â-ce pouent trâ fêe, enne baichatte que n'é pouent de foutchune! Voilli note Lisa elle ne paît pouent sains ran, y ai'dje botaf d'enne sent in gros tcherrat de bô, ai peu des tchôs. Ai peu s'ai s'yi fâ âtre tchose, di porrai, ou bin di laissé, elle porrai veni le tcheri en l'ôtâ: ç'n'â pouent se long. Po moi, y seu bin content, mai fanne aito, elle â à mouen réduite. S'ai t'en sevin, te sai, ai nô demorre encoé lai Julie, que vai su sézeute ans, enne bouen ne coyatte: se des fois... aivo ton bouebe... le petété Célestin...te sai, ai n'y é ran que presse mains çâ po te dire... te peu m'écrire in mot - an veu dje bin s'airraindgie.

Tchain te verré de nos cens, vint no bayie le bondjoué, y vorrô te faire essayie mai gintiâne, enne fine distillai, t'en é sur. Ai fâ qu'i piaqueusse, y ne serô quasi pu empoignie c'ty crôye petét bout de grayon, y djâbio de te dire aivo c'te djément qu'i seu t'aivu raitraipe, ç'â po tchain an se voiron. ai veut

fayai que les paysains preniéchant d'âtres meujures...

Bon le voili qu'se brise!

Ton véye aimi

Djoset le Mentou.

E y aivaît enne fois és Enfiês in nom de loitche-potat de diaflât, que se moïnnaît ai lai lenne et que le diafle et lai diaflasse n'en saivint pus faire faicon. Lues dgens se diennent que pou le faire ai drassié è n'y aivaît pus ren d'âtre ai faire que de l'envie in pô s'ébrussi, lai-enson, sus lai tiêrre. "I ne demande pon meux", que yôs diét ç'te petét mâlaippris, "qu'on toheût pai ci et peus que les damnês m'escouedjelant d'aivô lus breufflets. - Tex parés tus ces qu'on-z-y tchuât d'être ci et peus te ne redescendrês lai Grôsse-Etchiele, que te n'an ayeuches enne boinne demé-dozainne dains ton sai. - Laivou ce qu'è me fât allê? - Te n'ès ren que d'allê le long des vies. - Et s'i m'éssaïre? - Lai piêdre ne veut pon être bin grainde". Le diaflât airrive ai lai pounte de djoue, â fond de la Noire-Empouesse des Tchax d'Abelle. C'était le bon-temps mains è y aivaît encoé quéques taitchattes de noi. Lai bise tirieve et ç'ti pôre dia/ilât grulaive dedains sai mince tchulatte en pé de diafle. "Nom de toin-nerre, qu'è ne fait pon tohâd pai ci-ensen!" qu'è se musaive.

È péssé le long d'in câre que des dgens airaivint pou-z-y voungnie di biê de Païtches. L'hanne teniaît les mainnevelles de lai tchairrue, lai fanne aitcheuillait les doux bues. "Te nôs fais tot ai faire des ratchats, véye dôbe que t'és", que l'hanne allé dire tot pou in côm, "se le diafle te preniaît pie"! -"Finâtes pie ceulle toue et peus i vôs en veux debairraissie", qu-z-y diét le diaflât. L'hanne, que voyét tot comptant ai tchu ç'ât qu'êl aivaît ai faire, se dépadjé de se soingnie et sâté pare lai rieme ai sai fanne. "Moueche-te de ço que te ré-verse", qu'è répondjêtâ diaflât, en aïcmençaint de y feri des côm de mainçat sus le dos, n'en veux-te, n'en voili. Se vôs l'aivins ôyi heûlê cman in damnâ!.... "C'ât ai n'y ren compare", que se diaît, en se sâvaint, le pôre diaflât. "N'en voili un que tchuât sai fanne â diafle et peus que s'engreingne tchhind ç'ât qu'on lai vint pare. I ne seus pon souédjé, i aïs potchaint bin ôyi"....

È descendét lai Côte-â-Bovie et peus èl ôyét in pouetchou ai lai leingne que gremoinmaive son bouebat: "Le diafle te preingne, bogre d'écrenieûle! T'aivôs fâte d'épaivurie le pouesson en tchaimpant enne piêrre â Doubs"! -"Vôs aïs réson, l'hanne", que-z-y diét le diaflât, è veut être tchitte de vôs ennuere, i le veux bottê dedains c'ti sai". - "Tchu ât-ce que te djâse, ai toi?" diét le pouetchou, que se soingnét et peus que se botét ai te le tomelê, de revint, de revai, d'aivô dai piêrtche de leingne. Se vôs aivis vu fure le diaflât! Ses tchaimbes y fessint service. "Di diafle s'i y comprends vouetche!" qu'è se diaît le long de lai reviere. èl était se étcheni qu'è ne sen taît pus l'étchenês di dôs et peus qu'èl aivaît des laimbouenesses tot pai le vésaïge.

Èl airrivé dains in velaidge laivou qu'enne fanne fuaît aiprés son hanne: "Se le diafle te teniaît pie", qu'elle y raflaive, "bogre de fannie"! "I te veux baillie lai Lestinne, moi"! Et peus, de temps ai âtre, tchhind qu'elle le puait raittraipé elle t'y friaît in côm de raimesse dessus le tohu. "Léssietes-le, lai fanne, qu'i tins dje, que y diét le diaflât, ç'ti soi, en piaïce que d'allê és fannes, è veut être dedains enne de nôs tchâdieres d'âve tchieusainne. - Tchu ât-ce que

te demande le nimerô de ton paintat?" que breuillé lai fanne, en le sâtaint grimpê et y traire le poi, di temps que son hanne, le Tiemat, l'étrepillenaive quâsi. "Diafle, lafî mè!" que breuillieue ç'ti pôre diaflat. Le diafle et lai diaflasse ne l'aivint janmais aitant schelompê. è tchudé bin qu'è y voeulait demœrés.

Derrie in vivaidge, viês lai Saignatte, è y aivait in bouebe et enne baissate que se despitaivint. "Te crais qu'i n'ais pon vu le Nestin que te tembraissieue, hyie à soi (prononcez: yâ-soi), derrie vôte mâsematte d'aissates"? - "Diafle me preingne, s'i étôs li"... - "Di sure, que te t'és lessie rembraissie" que y diét le diaflat, en éprouvaint de l'embruere dedains son sai. Mains le bouebe et lai baissate se botenant les doux ai te le revôdre, ai te y en dire, que çoli poétchaive paivu. Mes pôres afaints, se vôs l'aivis vu d'aivô ses haillons tot dfouerês, échtouflê, étôhervoulê, vôs ne l'airis pus recoinnu. è grulaive de froid et de paivu. "S'i aivôs pie véti mes haillons de midjelainne", qu'è se daît... "Qu'ât-ce nôs dgens m'aint recontê? S'è y en é, pai ci, que tchuassant quéqu'un à diafle, ç'ât pou rire, vou en tot câs, ès s'en repentéssant tot comptant. Tot ço qu'i peut vouere, ç'ât que niun n'é les envies de descendre és Enfiês. Potchaint, è-z-y- fait âtremment bon que ci-enson. S'i-z-y rétôs pie! Mains i n'y seus pon encoé. I coinnias nos dgens, ès me vueulant chôre lai pouetche à nê, tchhind qu'ès voirrait que mon sai ât veû".

Tchhind ç'ât que le diaflat feut en lai Péture des Plains, èl ôyét pueré in tchin de tcheusse. "Bon ai ren, tchin de tchaigne éveuchelée", que y diaît in tchaisso, en le fouettaint d'aivô enne rouetche, "te n'és piepe saivu seûdre les pèssès de ceulle belle grosse lievre! Te les és predju en ren de temps. Piasque te ne dairôs piepe sentre le frâs d'aidroit, i n'ais pus fâte de toi, que le diafle te preingne, qu'i ne te voyeuche pus dedôs mes œils"!... - "Vôs ais fotre bin réson", que y diét le diaflat, "mains in tchin que n'é pon de nê é craibin d'âtaint pus d'araille, i le veux moinnê en nôs dgens pou lai vouedje." - "Et bin t'en és un de toupet, toi, pare mai Finnate! Mains te ne m'és pon révisê"! Et voili le tchaisso qu'ailouxe son tchin de contre le diaflat: kss! kss! et peus voili lai Finnate que le sate mouedre és tchaimbes. Le pôre diaflat vouinnaive cmanin poue qu'on moinne dessus le trâté.

En pèssaint devaint lai pouetche di môtie, d'i ne sais pus qué velle, èl ôyét in véye tchurie que traquaive foêûs les afaints di câtétchisse. "Allês trétus à diafle", què yôs criaît, "rotte d'aines, de poirâsous et de vârens, que vôs m'en ais dje prou fait ai vouere". - "I descends droit li-dedôs", que y allé dire le diaflat, "ât-ce qu'i les prends d'aivô moi"? - "Ô, et le pus tôt à moillou, qu'i en feuche enne boinne fois désencombrê! - "Vôs ais /ôyi, petéts craipâds? Descentes d'aivô moi és Enfiês, qu'è-z-y fait pus tchâd que ci-dessus". Les afaints qu'aivint vu les doues l'écouennattes di diaflat, n'aivint pon rébiê de se soingnie. ès se botement ai le caillolê (ou:cailloulê) d'aivô enne tâ raidge qu'on airait tchudie qu'è gralaive des caillox (pron. kè.yô). Le diaflat ôyét in po aiprés, lai Liselé de lai tchure dire à tchurie: "Le diafle vôs preingne, se vôs ne

voeulès pon veni nounnâ "I è tchudé allé tirie le préte pai le braia, mains
lai Lisélé le veniét pâlsenê d'aivô le fregon étchâdê ai biainc. E se bottét
ai fure, mains ai fure, cman in tchevâ que s'ât évâdnê, et ne réchoueché que
tchaind qu'è feut â fond de lai Noire-Empouese et qu'è se feut limpê aivâ lai
Grôsse-Etchiele. "ç'ât tot ço que te raippoétches"? que y diét le diafle.
"Que viais-vos? Pai leu-sus, les dgens sont tus pus bêtes que dgens et les bé-
tes aisse dgens que bêtes. Enviês lai tiêrre, les Enfiês sont le Pairaidis".
-"Te ne te veux pus piaindre di tchâd"? - "Bogre nian, qu'i aïs aivu prou froid".
- "Te ne veux pus être se loitchou et se potréniat?" - "Que nenâ, qu'è m'ât veni
le veû-chainc, et peus, révisês in po cman qu'ès m'aint ayue! I me seus fait
ai rouetenê, ai dévouerê, ai fouettê (pro.foue.tê), ai grimpê, ai beugnie, ai
tirie le poi, ai aireutchie." - "Te ne veux pus piandre tchând qu'on te feron
ai taittujie vou ai chouechê le fue et tchaind que t'ôrés heûlé les damnês?"-
"ç'ât bin leû-sus qu'ès baillant des bés breuillets. I seus aivésie ai tot, mit-
naint". - "Et bin, demore, qu'i aicmence de craire que nôs vians puè faire vouet-
che de toi". - "Ô, et peus qu'i veux être in tot méтчaint diafle. è y en é
doux troues, s'ès tchoyant ci, que s'en pouérrint bin baillie en vouedje"...
Ma foi, lai diaflasse yi baillé enne fouértche et peus on le lesson entrê
Et peus, voili lai fôle!

/Conté par + Justin Joly, né aux Bois en 1849./

Le boirdgerat.

/Patois de la Montagne des Bois/ par J. Surdez.

E y aivait enne fois, ai lai Bosse, in boirdgerat qu'aivait ai nom l'Oselat, qu'était graind, foe, encoé prou bé èt peus qu'était couéraidgeou cman tot. E n'aivait paivu de ren èt ses caimerâdes ne veniint pe à cōp de l'épaivurie. "D'aivô mai moutrelatte èt mon couté de baigate", qu'è yōs diait, "vōs me peutes envie, se vōs viēs, à fin fond de l'enfiè, le diaile me ne veut pon poét-chè dget".

Cman qu'è ne piaquait pon de se dinse braiguè, les bouebes l'enviennent, in soi, à dèrie di lôvre, tcherà ai boire à Bémont. Un de yos se botét enne pé de loup sus le dôs èt peus l'aattendét viēs lai croux.

Lai lenne ne beillait quâsi pon, an airait pris tos les brossons po des reve-niaints tchaind ç'ât que le boirdgerat redescendé di Bémont ai lai Bosse. Tchaind que l'être bouebe, que passieve, se trové tot d'in cōp emmé lai vie, po yi bairrè le péssaidge, le boirdgerat yi crié: "Loup o bin dgens, tire-te d'in cheins èt peus lése-me péssè mon tchemin". Cman que l'être se boté ai heûlè, en fesaint les minnes de le sâte engolè, le boirdgerat t'yi poiché le tchoeu d'in cōp de couté. Et peus è tiré aivaint en laoutaint cman se de ren n'était.

"çōli ât bin allè"? que yi demaiddenn' ses caimerâdes. "Des fins meus. - Te n'és nâun trovè? - Ah! syé, mitenaint, i m'en raivise, i aie tuè i ne sais qué soetche de bête, viēs lai croux"... Cman que son couté de baigate était encoé tot roudge de saing, ès fuenn' vite aimont lai vie di Bémont. Lais Due, lu caimerâde était bin étendu dains son saing, emmé lai vie, lai pé di loup cōllèe à dôs!

Es s'allenn' piaindre à Prince que les fessét tus ai enfouèrmè dains les croux de son tchéte èt peus que commaindé d'encrottè cman enne bête, ai lai Rigsterie, cetu qu'aivait viu faire lai bête

Les doues baissates.

/Reconte en patois de lai Montaigne des Bôes/ par J. Surdez.

E y aivaît enne fois, ai lai Tchâx des Breûleux, doue baissates, que ne viint pon que lus doux galaints veniëssint à lôvre viës lues le djuede et peus le métchedje à soi. Les doux galaints allenn' passie dôs lues fenétres, in djuede à soi, po aippoire de quoi è revirieve. Tchaind que c'en feut viës lai demée de mieneût elles se froiyenn' le coe d'aivô de lai grésse, s'aitchevalenn' su doues raimesses et peus dienn': "Pai dessus les brossons". Youpe ça, ça! Les voili que montant djinque és nues et peus que s'évadenant.

Les doux galaints se froiyant aissetôt le coe d'aivô lai grésse qu'ât demoéré dains lai bouete, s'aitchevalant aitol su doues raimesses èt peus diant: "Pai dedains les brossons"! Lais moi! lue langue s'était fouértchie. Youpe ça ça! Les voili que s'embruant dains les épennes, que se dévoerant tos lus haillons, que s'ègraifenant tot le vésaïde. Els airrivenn' tot de meïnne viës lai Grésse Empouse des Tchâx d'Abelle laivoué le Peut teniait le Saibbait. Es recouëniëssenn' bin des Montaignons èt des Montaignattes que mairendint d'aivô le Mâtan èt lues blondes qu'ëtint setées de tchéque cheins de lues.

Le Peut tchudé les faire ai se sinné dains in graînd noi livre d'aivô in noi grayon qu'on trempaive dains son saing. (E se faillaît copé in po à puce d'aivô enne allemelle de couté.) En piaïce de sânné lus noms, ès faisenn' lues croux. Le Diaïle èt peus tus les saibaitous bailleonn' in raflet èt peus se tchaidgenn' en bêtes.

Cman que doux vipères se sivenn' djinque viës lus, les doux bouebes les viint tué d'aivô les maindges de raimesses. "At-ce que vôs ne nôs recouënniâtes pon"? que rafienn' les doues serpents.

Ailairme Due! At-ce que ce n'était pon lues doues bouennes-Aimies!... C'ât dâs don qu'un des doux bouebes tchoit di hât-Mâ èt que l'être grule aidé cman enne feuille de trembye...

Tiaind que le Yâde di Moeulîn voeulét mairiè lai Génie di Baittou, qu'était vave dâs in an, çoli ne conveniét pe trop en son pére, le Petét Monnie, que yi diét tot de meinme: "Prends-lai pie, aiprés tot ce n'ât pe moi que lai mairie". (è fât bin, non pétes, que les djuenes feseuchint an yote tête, cman que les yéyes, paidé, aint aitot fait).

Le soi des naces, ai pouenne â yét, le Yâde diét an lai Génie: "Se ton premie l'hanne (Due aiye son âme!) nôs voiyâit, qué peut tchouéré è ferait!"

Voili que lai laimpatte ai hoile se rempreniét èt peus que le Yâde réssâté: le premie l'hanne de lai Génie était sietè an lai tâle, devaint le voirre qu'è veniait de vudie enne boussée devaint. "Génie, qu'è diét an sai fanne, te recouenniâs cetu qu'ât ai tâle? - Doue pie, fô", qu'elle yi réponjét an se viraint contre lai tâlvanne. Enne minute aiprés, elle rontchaft cman enne tchaitte que dit son crédô.

Le Yâde di Moeulîn, lu, était tot en pé de dgerenne èt peus le poi yi drassait chus lai tête cman des piquats d'heurson.

Le reveniaint ne renonçait pe le mot èt peus ne remuaît ne pies ne paittes.

Le segond l'hanne de lai Génie se vâgué è yi dire: "Qu'ât-ce t'és ai veni tendre ton nê ci? Te ne saivôs demouéré de l'âtre sens?" Nè djâsètes djemais an in moue que revint, ç'ât moi qu'i vôs le dis. Le reveniaint ne fesét qu'in sât chus le yét po empoingnie le Yâde pai le cô, et lai laimpatte se siouessié. Le lendemain le maitin, lai Génie rétait vave: elle trové son hanne moue â long de lée.

Lai rieme.

/Patois ajoulot de Bonfol/ par J Surdez.

E y aivaît in cōp, de lai sens de Môtie, in graindgie que ne s'en saivaît tirie tchus lo bin qu'èl aivaît aimôduè an enne vave ravouétenne cman tot. Elle airait bin tonju lo poi de ses roudges bêtes po éprouvè de lo vendre, elle comptaît crais bin djinque és feuilles des aïbres de ses vardgies po vouere s'an n'y en preniaît pe â moins.

Enne annèe que son graindgie n'aivaît saivu paiyie sai cense, elle te yi fését tot ai vendre ses moubyes. Aiprés les montes, voili que lai vave voijét enne rieme pendue en l'allou di dyenie. "Vos lai prenès po allè de l'âtre sens", que yi diét lo graindgie". "Y en feraïs mon profit", qu'elle yi réponjét. "Nôs sont runnès", que lo graindgie diét lo soi an lai graindgiere, mains i ne tchaindjerôs pe mai piaice d'aivô ceté de c'te fanne sains pidie".

Dâs ci djoué-li, lai vave n'é pus aivu de sanne. At-ce poche que lai rieme était pendue en lai tête de son yét, devâs-d'tchu de l'â-benètie?

Le pouere graindgie en feut po allè vadjè les tchievres ai Rotches. Tos les neûts, els ôyint enne fanne que railaît â di toué de yôte écreingne. C'était lai vave, qu'était mouetche doue senainnes aiprés les montes, que reveniaît, lai rieme vōju â di toué di cō èt peus que breuillaît sains râte: "Rôtêtes-me c'te rieme! Rôtêtes-me c'te rieme!" Son coue feumaît. Elle potchaît dget. niun n'ouejait allè vas lée.

En lai fin di compte, lai bardgiere s'hésaidgé enne neût d'oeuvri lai fenétratte de lai tchaimbratte â long de poille èt peus diét an lai pouere âme en pouenne: "Nôs te padjenans"!

Lai rieme tchoyé di cō de lai reveniainne qu'ès ne revoyennent èt peus n'ôyennen pus djemafs. Lo lendemain l'maitin, ès retrevenn' lai rieme â devaint l'heus: lo mainçat était tot boeuçyè èt peus lai tchessouere broeûlée ai moitie.

De:

Lai Boille.

/Nouvelle en patois des Cîs-di-Doubs/ par Jules Surdez.

C'était in huvie cman qu'an n'en voit vouere, è n'y aivaît pe auâsi aivu d' aivâlées de noi. Dâs in pô aiprés le Bon-An, tos les djuedis lai vâprèe, les bouebats de l'écôle aivint pouéyu allè éssaitchè des dgenâvres po le fue des Feilles, és Echés-Rosselat, devés-dechus di velaidge d'Ocoué. E ne fesait ren froid: les petéts éssapous se pouéyint botê en braisses, cman en bé piein tchâd-temps, et les ôjés siôtrint dje dains les revenues cman â paitchi-foeûs.

Lai voille de Duemouenne di Rebouetchou, les bouebes di velaidge veniennent édié és afaints ai boussè, d'aivô des treins, les moncés de dgenâvres aivâ les dgés des roitches. E vôs les airait faillu ôyi hieutchie: les hieutchets rétuennint dains les bainçons des doues rives di Doubs et les baichates les redgeannint dâs emmé le velaidge.

Le Djean-Bapti de lai Fouerdge aicmencé de tieuri roingne â Petét-Mounnie. Cetuci était aidé de boenne façon â yue que ci Yaquelé de Hairtchâ, égralè pai les bossattes, n'était djemais bin virie et peus aivaît aidé des chouequées ai fotre és dgens. "T'ôs tai tiaimeline que te répond dâs vés le nô di boeuné?" qu'èl allé dire â Mounnerat, que veniaît de hieutchie. "Se yôs dgens n'étint pe aivu de moyin te n'airôs pe piaintè nôte Djeanne po yôte Mayanne. - De quoi ât-ce te te mâssyes, d'aivô tai tiulatte de tiue que te frijenne derrie les fesses? - T'és rudement haidgi! - E n'y é ren de che haidgi que lai tchemije d'in Mounnie: tos les maitins elle tint in lairre pai le cô. - Es-te rébiè que tiaind lai meûjure ât pieinne qu'en lai réfe? - T'és aivu doux ans an lai pailée vés nôte Djeanne devaint qued'allè â lôvre en lai Raisse. - I seus-t-allè in duemouenne â soi vou l'âtre en lai Fouerdge, d'aivô enne rotte de bouebes, mains i me ne seus djemais encoennotê d'aivô vôte Djeanne et peus i ne l'ais piepe rembraissie enne fois. - I ais mon confoue chus ço que te yi és dit. Te yi és moennè prou féte, tiu ât-ce que lai veut poire mitenaint? - Elle ne veut pe demoèrè chus ses ues, elle é encoé bé dè. - Te sais bin qu'è y en é que vos mairiint dje. - At-ce qu'en peut envoidjè les gréjelles de gréjelè? - Se te cheûs tai tête et peus se te vais rebouetchie demain â soi en lai Raisse vos s'en pouérrins soeveni, lai Mayanne et peus toi." ... Els en serint churement venis és côps s'en n'aivaît pe raflè: "Gai! ... Gai! ..." enson les roitches, ai câse d'enne pierre que veniaît aivâ lai coulouse en fesaint des sâts cman in tchevireû.

T r a d u c t i o n .

Arrivée d'une dame en l'autre monde habillée en panier.

J'ai avant-hier rencontré deux dames de Delémont
Qui s'enallaient vagabondant contre Courtemelon. 30.
Elles pourraient pourtant bien être de Porrentruy;
Elles sentaient la lavure: le diable en torche son cul!
Toutes deux empaquetées dans la soie;
Faut-il que de telles truies soient ainsi coiffées!
Je leur dis: Mesdames, vous devriez (vergoigner) avoir honte! 35
C'est aujourd'hui (le) dimanche, (retirez) rendez-vous à l'église.
- Toutes ces grandes prières sont trop ennuyantes et fatigantes;
Nous ne sommes pas si niaises de prendre tant de peine.
- Mais, Mesdames, vous savez que la dévotion
est votre héritage et votre occupation. 40.
- Le dimanche des Rameaux l'office était si long
Que nous ne (sûmes) pûmes endurer d'être agenouillées.
Je les plantai là pour aller voir messe
Où était une donzelle qui avait la détresse.
Elle était si douillette qu'elle plaignait, soupirait 45.
De ce que la grand-Messe un peu longtemps durait.
- Jésus! disait-elle, tout mon pauvre corps tremble.
Si j'avais seulement (pas) pris ce matin des pilules!
Mes pauvres petits pieds sont déjà déboîtés;
Dieu! je suis tout éreintée d'être agenouillée. 50.
J'ai déjà pris la toux, la colique, le hoquet.
J'aurais cent fois mieux fait de garder le fourneau!
J'avais suspicion qu'elle /se/ fatiguerait de la danse;
Pourtant elle tint ferme jusqu'à ce qu'on eut frappé la poitrine.
Cette dame, dont je parle était belle et pimpée; 55.
Elle avait pris tout son temps pour se bien épingler.
Elle était si chargée de noeuds, de robes et de paniers
Qu'entrant dedans les bancs, elle montrait son derrière.
Elle était poudrée, frisolée, que je croyais tout de bon
Que c'était un chien barbet ou le cul d'un oison. 60.
Je (me) pensai: Mon Dieu! comment des braves gens
Osent-ils, parbleu bien, se vêtir si vilainement?
Mais Dieu qui déteste ces modes et nouveautés,
Tout du long étendu la fait (à) culbuter.
Elle allait roulant par terre, criait tant qu'elle pouvait: 65.
Aïe le coeur! l'estomac! hélas! Seigneur, hélas!
Je n'en peux plus! Jésus! mon Dieu! Vierge Marie!
- Allez chercher un peu d'eau à la Reine de Hongrie
Vous êtes comme une souche! courez donc vite!
La voilà qui est pâmée! les yeux lui tournent. 70.

Au vinaigre, au vinaigre! vite de l'eau-de-vie,
 Ou bien apportez lui la burette du vin!
 Secouez-la vigoureusement; le malaise la tue.
 Toi, cours vite à la cuisine pour lui apporter du bouillon.
 Que quelqu'un aille chercher le docteur Souffle-m'y! 75.
 Portez-la sur son lit! Madame en va mourir.
 Elle grince déjà les dents, son visage est changé.
 Parbleu! d'un vire-main elle va être tournée!
 Hélas! mon Dieu, hélas! elle tire les derniers /souples/.
 Elle a déjà le râle; elle part pour l'autre vie. 80.
 Allons doucement après elle jusqu'en l'éternité,
 Afin de remarquer de quel côté elle ira.
 Elle tire devers le Ciel; voyons si elle y entrera.
 De la Sainte Cité /elle/ va frapper à la porte:
 Saint-Pierre, ouvrez- moi l'huis! je suis celle qui est morte. 85.
 - Qui frappe ici? Est-ce un (Carnaval) masque?
 Le Ciel n'a pas été fait pour ces sortes de gens.
 Elle se met à redoubler, /elle/ frappe encore une fois.
 Pierre dit: Ouvrons lui, du moins rien que pour voir;
 Ce pourrait être bien être quelque chose de comme il faut. 90.
 Il détourne ses clefs, rouvre encore une fois.
 Comme elle fut entièrement dressée devant le paradis:
 Qu'est-ce, qu'on me méprise, /moi/ (que) je suis si bien vêtue?
 - Entrez, Madame, entrez, j'en suis plus que content,
 Mais sans vous dévêtir; je ne veux pas autrement. 95.
 Cette folle n'avait pas pris garde que la porte de ciel
 N'a que trois pieds de haut et de large deux pieds;
 Mais avec son panier plus large qu'un arc-en-ciel,
 Elle ne put entrer dans un porche si étroit.
 On la presse, on la tire, et malgré tout cela, 100.
 La dame et les vêtements demeurent toujours là.
 Elle se malmène, se penche, se plie et se courbe;
 Jamais elle ne put entrer avec ses robes.
 On la vire et revire, en long, de travers,
 Mais avec son harnais, de sa vie elle n'y passe. 105.
 - Madame, attendez donc qu'on rélargisse la porte;
 Ceci n'est pas bâti pour gens de votre sorte.
 Vous devriez bien savoir ce que Matthieu dit:
 Combien étroite est la porte qui conduit à la vie!
 Saint Pierre tout d'un coup lui claque l'huis au nez, 110.
 Disant: Dame du monde, allez vous promener!
 Elle (se) pensa tout (chaud) de suite: Voici une vilaine affaire!
 Elle va, elle vient, trépigne, ses pieds s'embarrassent.
 Dans son panier de cercle ils s'enchevêtrent.

En voulant se Déprendre, /elle/ va glisser d'un talon 115.
Et s'en va culbutant au Palais de Pluton.
Les damés tremblaient, faisaient (la) vilaine figure;
Ils croyaient (être) que c'était encore quelque neuve chaudière,
Ou une grosse cuve pour les (très) tous saler,
Comme on fait (les) aux harengs; /ils/ étaient tout désolés. 120.
Un diable la voyant, se mit à gonfler;
Il était si en colère qu'il manqua d'en crever.
Il leva le groin, il lui fit la moue,
Des oreilles de travers: Qu'est-ce que cherche ici cette sotté?
Il ne fallait plus qu'elle pour nous mettre en besogne! 125.
Le diable détruise une telle charogne!
Que venez vous chercher dans ces prisons profondes?
Vous feriez encore mieux de demeurer au monde;
Nous sommes ici l'un sur l'autre comme des hannetons.
Où mettrons-nous vos grands et larges vêtements? 130.
Retournez dans le monde; avec vos artifices
Vous peuplerez l'enfer plus que toutes nos malices.

Lè fôl di dyêl è d'bjé k'an-on djemê vu.

/Patois de Miécourt/

è y'èvé èn foi in poûer pèyizain k'ètê bin poûer, k'è yi fayê dé sou, è poe èl étê an lè tchèrue an lè tchâvone, è poe è dyé:

- s'nyun me n'an voe bèyie, k'lo dyêl m'an-èpotchoeche!

tyain è foe â bou di tchain, è s'i trovê in ptè l'ane â pîe d'in sléjfe, k'yi dyé:

- k'âs te dyô mitnain? è t'farê dé sou? è bin moi i t'an voe bin bèyfe: main d'adjedö an-in-an, è fâ k'te me môtroeche in-ôjé k'i n'è djemê vu.

lo pèyizain, bin-ébâbi, foe viteman d'èkoûe, è poe è yi bèyé d'lârdjan tan k'è y an fayê; è poe mon-ane s'an vegné an l'ôtâ, è pèyé sé da è poe è vètyé bin.

tyain l'annê èprôtché, èl-ètê tormantê:, è n'dremê pu lè nö è n'fzè ran ke s'rvirfe dain son yé:, è poe sè fane yi dyé:

- main k'as ke t'é? te n' fè ran ke rvirfe, te me n'lèchepe dremi, è poe te djâz èdé è toue è trèvfe, k'an n'sèrè sèvoi so k'te di!

- â! s'te sèvô, s'te sèvô!

- é koi? i n'sèrô l'sèvoi devain k'te m'lo dyoeche.

- è bin, k'è yi dyé, lo dyêl ke m'é bèyfe dé sou, è poe è m'é di k'è fayê k'i yi môtroeche in-ôjé k'è n'é djemê vu.

- â! è n'y é ran k'soli! dyé lè fane; è bin, ètan, no lo vlan bin rètrètê.

èl se prokuré d'lè fèrène, di mîe è poe dé pyoeme; è poe dâli, lo djo èrivê, èl se devété to nue; èl se frayé bin d'mîe è poe d'fèrène, è poe èl s'bôlé dain lè pyoeme, è poe dâli mitenain èl dyé an son-ane:

- vin, no vlan alè!

è lè boté chu in tchfe, è poe èl alène, è poe, èrivê la, è lè boté â pîe di sléjfe, è poe èl ètandé.

lo dyêl vegné, è poe dâli è débouetché st'ôjé, è poe èl èkmansé d'le rvirfe è poe d'le ravoétfe.

- é! k'è dyé, i n'è djemê dinche vu in-ôjé! èl é in tyu è poe è n'é p' de koue;

èl é èn soûtche de têt è poe è n'é p' de bak, i n'an-è djemê dinche vu!

dâli è dyé â pèyizain: - t'é dyaingnfe! è poe to d'in kô an n'lo voyé pu.

è poe lè fane ryé è dyé: - ain! no l'ain bin rètrèpê!

/Mme. Caroline Froté, née en 1858, à Miécourt/

Imitation de la Parabole de l'Enfant Prodigue, en patois de Moutier-Grandval, canton de Berne, envoyée, en 1807, par M. Holtz, Sous-Préfet de Delémont.

11. In home avait doux fés.
12. Lo pus geüene des doux prayoit son père dy baye sa pourtion de son hartage.
13. A l'ayant quittâ al s'on ollet dans in pays bin eloingnie, voû al dépodet tot son bin avò des fonnes de movaje vie.
14. Mans come al survegnait enne grosse famenne ne pouyant pus subsischtâ ne resuschât o sa misere.
15. Al s'agaget y sarvice d'in des habitants de stu payis que l'oviait dans enne ratscherie pou voirdà ses poas.
16. Dans ste trischte situation sa misere deveniet sche grosse que mauxgrâ qu'al eut désirie de mangie ço que les poas mangînt, niun n'y o baiait.
17. Etant rotrâ o lu même al dijèt, o sotant tot ço qu'al y avait de trischte dans son état: Mon Due combin n'y at-al point d'ovres dans la majon de mon père qu'ant de pan en abondance a moi i mue de fam!
20. Dans ste trischte situation al proguet lo parti de quittâ lo yue voû al' était sche molayeroux pou allâ trovâ son père a confessâ sa faute, al' était encou bin lin que son père lo voyait, al lo fasait pidie, al y ollait y devant a al obrassait: a n'avait point vouargougne de lo recougnote pou son ofant; la geo qu'al avait de lo revoi, attofet le tschmagrin qu'al avait ayu de lo voi s'on ollâ.
21. Stu geüene home sotait pus que geamâ combin al avait maux fât de quittâ in sche bon père; al yi dijèt lo coeur pien de trischtasse a de repotance: Mon père, i â petschi contre lo cie a contre vos, i ne meritè pus d'être nommâ vote ofant.
22. Son père oien de tscharitâ voyait bin lo rétabli dans tots lés draits d'in ofant, mauxgrâ qu'al avouét lu-même qu'al n'o n'était pus digne, al commandait o ses volats d'y apourtâ ses premiers hayons (vêtements) a ço qu'al avoit de pus bé.
23. Al comandait asche bin de tuâ in gras vé a de fare in gros banquat
28. Son pus véye frère était bin maugraciou quand al voyait tottes ces régeouyé-chances.
31. Ma son père yi réponjèt.
32. qu'al était bin geute de se regeoir vu que son fés qu'al croyait moe était ressiscitâ.

Imitation de la Parabole de l'Enfant Prodigue, en patois de Courtelary, canton de Berne, envoyée par M.Holtz, Sous-Préfet de Delémont, en 1807.

11. In home ayant doux fés.
12. Le pieu geovenne dés doux praia son père de li baillie la pert qu'al poiait prétodre à son hartaige.
13. Et s'étant retirie de devar liu al alla dai in pais bin lien youest al consuma tot son bin en vivant avo des fonnes débautschies.
14. Enne grosse famine étant après survenue, al o fut se pressai que ne poiant pieu'y résistai,
15. Al s'attacha u sarvice d'in dés habitants de su pais là que l'éviesai dai enne maison de campagne por y voir dai les pors.
16. Sa misère dai cette occupation déploraible éra se grosse, qu'incore qu'al souhaitisse avo passion de mégie ço que les pors mégint, niin todeménée ne li o baillive.
17. Etant o la fin rotrai o liu même, al diésa in profond ressentimét de sen' état: Hélas! combin d'ovrés qu'an mitenant du pan avo abondance dai la maison de mon père, et môi muiure ci de fan.
20. Et dai su mouvemét violént al quitta le luc, youest al ére se miséraible por allai trovai son père et li confessai la faute qu'al avait fait. Come al ére incore bin lién, son père le vô et étant totschie de compassion, al foua var liu et l'abrassa, ne rougissant pai de le requeniosstre por son fés; et étofant par le (sic) geioie de le possedai le ressentimét de l'ingeeure qu'al li avait fait à se séparant de liu.
21. Su geovenne home sotant adonc pieu vivemo que geamais le maux qu'al avait fait o quittant in se bon père, li diésa avo enne profonde douleur: I ai pétschie mon père contre le ciel et contre vos; i ne si pieu digne d'être apallai vote fés.
22. Mais su père charitaible voliant u contraire le reboitai dai la condition de fés d'youest al se requeniossait indigne, quemanda o ses garçons de li aportai ses premies haillons et les véilles orneméts.
23. Al ordena apré qu'on tuisse le vé grés et al fot in festin avo tant de re-geoiéssance,
28. Que son fés le viéllle même se corsa
29. Et li o fot quéques repeurges.
31. Mais son père le réponda
32. Qu'al ére bin geeute qu'al tèmoinnisse du geioie, puisque son fés qu'ére mort ére ressuscitai.

